

# *Le blé despotique*

*I*

*Sur l'immensité noire une lumière brille*

*Et se dirige à la rencontre du steamer*

*Qui stoppe avec des bruits de vapeur et de fer.*

*Dans la nuit un sifflet perce comme une vrille.*

*Attente. Dans un mât s'éteint le signal vert.*

*La lumière approchant décèle une coquille,*

*Une barque dansante et qui montre sa quille ;*

*Elle s'en vient chercher du froment pour l'hiver.*

*La mer fuyante claque ainsi qu'un pas de charge,*

*Les marins du hameau saisissent leur butin,*

*Larguent l'amarre, puis vont jeter l'ancre au large.*

*Ils y demeureront jusqu'au flux du matin*

*Le steamer a repris sa vie ambulatoire*

*Une lumière meurt sur l'immensité noire.*

## *II*

*A l'ancre, lourdement, une barque ballotte*

*Rythmique dans son heurt contre les flots. Le poids*

*De l'océan troublé sonne comme une voix*

*Qui du fond de la nuit insondable sanglote.*

*Les trois marins autour du fanal qui tremblote,*

*Effleurés par le gouffre évocateur d'effroi,*

*Se laissent pénétrer du néant de leur moi ;*

*Et, de plus en plus morne, un long silence flotte.*

*L'heure du flux retarde, il semble, méchamment  
Et les hommes, que le froid gagne incessamment  
Portent vers leur foyer leur pensée engourdie.*

*D'un œil fixe où la haine est près d'étinceler.*

*Ils regardent les sacs mais n'osent pas parler,  
Sentant qu'il faut souffrir pour son droit à la vie.*

*Alphonse Beauregard (1881-1924)*

